

---

## Descartes, *Discours de la Méthode*, 1637

### L'homme cultivé et l'honnête homme

---

**Notions :** La raison, la vérité, la culture, la morale, le sujet, la liberté.

**Question :** De quoi l'être humain qui se destine à être honnête homme a-t-il légitimement besoin pour se conduire bien dans la vie ? Quelles sont les conditions suffisantes et / ou nécessaires à la bonne conduite de l'honnête homme ? De quelle nature doit être l'éducation légitime de l'honnête homme ?

**Thèse :** Descartes, dans cet extrait du *Discours de la Méthode*, affirme que l'honnête homme a besoin, pour se conduire bien dans la vie, d'être guidé vers les bonnes actions par sa seule raison mais que, pour ce faire, il doit se libérer des croyances fausses acquises dans son premier âge, fait d'ignorance et de dépendance, ainsi qu'acquérir les fondements vrais d'une science solide afin d'atteindre le plus haut degré de connaissance ; de telles acquisitions n'étant elles-mêmes possibles qu'à l'aide « d'un grand naturel ou des instructions de quelque sage ».

### Problème :

- Nous entrons, de fait, ignorant et dépendant dans le monde de telle sorte que nous acquerrons, sans même nous en rendre compte, bon nombre de croyances héritées du contact des autres et des enseignements théoriques dispensés, dans les écoles, au futur honnête homme. Ainsi l'éducation que Descartes a reçue est essentiellement celle considérée comme bonne : toute faite d'acquisition sans fin de connaissances, de lectures, de transmission des certitudes accumulées au travers des siècles, donc en un pur savoir théorique présenté comme fiable et nécessaire au futur honnête homme ;
- or la vie d'un honnête homme doit consister, en droit, essentiellement à se conduire selon ce que sa raison lui désigne comme étant les bonnes actions, cette finalité est donc essentiellement pratique. En conséquence de quoi nous ne devrions recevoir d'enseignement quant à ces bonnes actions que de notre propre et seule raison. (En droit = condition suffisante à la conduite de l'honnête homme).
- De quelle nature doit être l'enseignement légitime qui formerait adéquatement l'honnête homme, de quoi a besoin l'honnête homme afin qu'il puisse atteindre la finalité pratique de son existence : « pratiquer les bonnes actions qui lui devraient être enseignées par sa propre raison » ? A quelles conditions la raison peut-elle être un guide fiable de l'honnête homme dans ses actions si elle est pétrie des préjugés de l'enfance et des enseignements purement théoriques ?

### Enjeux :

- A quoi doit-on occuper notre formation si nous désirons être un honnête homme : quels rôles peuvent légitimement jouer la culture et l'école dans la formation de l'honnête homme ?
- Qu'est-ce qu'un honnête homme ? Quelle est la finalité véritable de la vie humaine ?
- Quel rôle peut jouer notre raison dans nos actions ? Qu'est-ce que la raison ?

## Plan :

### I- De qui l'honnête homme doit-il recevoir un enseignement pour « pratiquer les bonnes actions » ?

- 1- Descartes commence cet extrait de son *Discours de la Méthode* par énoncer une affirmation qui peut paraître paradoxe : l'honnête homme n'a pas besoin d'avoir une culture livresque exhaustive ni d'avoir passé trop de temps à l'étude de ce qui est enseigné dans les écoles. Il ajoute pour enfoncer le clou que ce serait même un défaut dans son éducation s'il s'était trop longtemps occupé à l'étude des lettres.

Il énonce donc ici en quoi consiste, contre l'opinion des lettrés de l'époque, une mauvaise éducation pour un honnête homme. En effet l'enseignement dispensé à l'époque était considéré comme la panacée dont le symbole était une vie toute faite d'étude des textes anciens : une vie idéale dans laquelle en conséquence l'être humain parfait son esprit. L'idéal en vigueur était donc celui du savant, le l'homme cultivé ie emprunt de culture, des savoirs théoriques dont la philosophie constituait une grande partie.

Doit-on apprendre la philosophie pour être un honnête homme ?

- 2- Il justifie une telle affirmation en énonçant la finalité réelle de l'existence humaine, par opposition à un tel idéal d'homme cultivé : mener une vie honnête, une vie bonne, bien agir.

Finalité qui doit en retour déterminer le choix des moyens efficaces, nécessaires et légitimes pour les atteindre.

Pour savoir en quoi doit consister en droit une bonne éducation, il est donc nécessaire d'identifier la véritable fin de l'existence humaine afin de, relativement à la nature de cette fin, proposer les moyens les plus adéquats pour pouvoir l'atteindre. Or l'éducation de l'époque de Descartes, au regard des moyens qu'elle mobilise, affirme implicitement que l'idéal que l'homme doit atteindre pour être parfait est l'idéal du savant, du chercheur enfermé à vie dans les bibliothèques à gloser sur les textes anciens.

- 3- Descartes affirme ainsi qu'il pense, au contraire, qu'il y a beaucoup d'autres choses à faire plutôt qu'à étudier les livres, opposant ainsi étude théoriques, spéculatives et vie pratique, action.

Il affirme même que la meilleure organisation de la vie humaine est celle qui réserve « la meilleure partie pour pratiquer les bonnes actions ». Ainsi Descartes renverse l'ordre hiérarchique et axiologique classique entre la réflexion et l'action. Là où il est valorisé de passer son temps à étudier, à apprendre, à connaître, dans des écoles, et où l'action est réservée pour ceux qui travaillent, Descartes rétablit une autre hiérarchie plus proche de la hiérarchie grecque dans laquelle il s'agit, selon Socrate par exemple dans *L'Apologie de Socrate* de Platon, d'œuvrer en sa vie pour bien se conduire dans la vie privée comme dans la vie publique.

La morale en tant qu'elle porte sur la distinction entre les bonnes actions et les mauvaises est donc la finalité supérieure au service de laquelle la recherche de la vérité doit être. Il faut savoir pour savoir quoi faire et non pas savoir pour savoir : perversion de la connaissance qui devenant à elle-même sa propre fin manque sa finalité essentielle : participer à l'advenue d'une vie bonne, rendre possible une vie d'honnête homme.

- 4- A la question de savoir quels sont les moyens légitimes, en droit, permettant de réaliser concrètement une telle vie honnête, Descartes répond que seule la raison devrait les lui enseigner, en nuancant d'une condition : « s'il n'apprenait rien que d'elle seule ».

Si la raison peut et doit donc légitimement jouer un tel rôle de guide c'est qu'elle est, ainsi que Descartes l'affirme en ouverture de son *Discours de la méthode*, le bon sens, la faculté de bien juger du vrai et du faux, du bien et du mal. Ainsi ma Raison est la seule autorité légitime à laquelle je dois me fier en dernière instance quand je dois décider de ce que je dois faire pour bien agir.

La seule condition, et qui va s'avérer être de taille, qui ferait qu'une telle vie guidée par la seule raison serait possible, serait qu'elle seule soit aussi source des connaissances. Si en effet la raison permet de distinguer le vrai du faux, elle peut distinguer entre ce qui est présenté comme étant les vrais biens et les faux biens : donc la raison doit être, en droit, la seule autorité légitime pour juger du vrai comme du faux et ainsi du bien comme du mal.

Or d'où l'être humain tire-t-il principalement ses connaissances ? Quelle est ou quelles sont les origines des connaissances humaines compte tenu de ce qu'est en fait une vie humaine ?

## II- L'origines des connaissances humaines.

- 1- Quelle est la situation de fait de l'être humain dès le début de son existence ?

- « Il est entré ignorant dans le monde » : l'esprit humain commence par être, d'un point de vue chronologique, l'esprit inachevé, prématuré, du nourrisson puis de l'enfant. Le point de départ de toute existence humaine est l'ignorance totale au sens d'absence de connaissance.
- « et la connaissance de son premier âge n'étant appuyée que sur la faiblesse des sens et sur l'autorité de ses précepteurs » ; en conséquence de quoi d'où proviennent les connaissances progressives qu'il acquiert ? Principalement d'abord de ses sens, de sa perception corporelle, sensorielle qui le renseigne, via les informations sensorielles qu'il reçoit, sur le monde qui l'entoure, sur autrui et sur lui-même. D'autre part ses connaissances proviennent progressivement, et de manière tout aussi importante, des autres qui ont autorité sur lui et qui lui transmettent leurs connaissances ie ce qu'ils affirment être vrai : les parents, la famille, les divers enseignants.
- En conséquence, « il est presque impossible que son imagination ne se trouve remplie d'une infinité de fausses pensées », l'enfant, l'humain, qui grandit ne peut faire autrement, c'est là une nécessité irréductible, que recevoir, principalement passivement, des pensées dont on lui a dit qu'elles étaient vraies, des perceptions qui ont engendré des croyances qui se présentaient comme vraies mais qui, n'ayant pas été véritablement et librement examinées, sont en leur fond douteuses voire même fausses.
- « avant que cette raison en puisse entreprendre la conduite », or ces connaissances sont engrangées en un temps qui précède biologiquement celui à partir duquel l'enfant peut juger par lui-même, peut disposer librement de sa raison. Si l'âge de raison était tenu pour être 7 ans l'on sait que la véritable autonomie mature de la raison est plus tardive et non nécessaire : cette maturité s'acquiert si l'on se donne les moyens de penser par soi-même ainsi que Les Lumières nous y inviterons au XVIIIème.

2- De quoi a-t-il besoin en conséquence pour se défaire de ces fausses croyances et trouver des principes vrais ?

- « De sorte qu'il a besoin par après d'un très grand naturel », ie que selon Descartes seule une grande volonté peut permettre au sujet de s'autonomiser. C'est d'une telle grande volonté qu'il usera lui-même pour oser douter une fois en sa vie de toutes les certitudes qu'il possédait. Il faut ainsi beaucoup de ce que Kant identifiera plus tard comme étant du courage et du travail pour mettre en question, et donc à distance, les certitudes dont nous sommes intimement pétris et le plus souvent inconsciemment faits. A quelles conditions un tel naturel est-il possible ? Est-il inné ? chez tous en puissance ? chez les génies ? Peut-on trouver par soi-même la vérité ? A quelles conditions ? Autrui est-il nécessaire ? A quelles conditions ?
- « Ou bien des instructions de quelque sage », à défaut d'un tel grand naturel mais de manière en conséquence plus risquée, l'être humain aura besoin de l'enseignement d'un grand sage qui se sera lui-même, grâce à son grand naturel, affranchi de ses certitudes. On peut penser ici au rôle joué par le philosophe dans « L'Allégorie de la caverne » que nous expose Platon dans *La République* ou encore à la figure du sage qu'incarne le Socrate questionnant de *L'Apologie de Socrate* du même Platon. Et plus tard au Kant de *Qu'est-ce que les lumières ?* qui invite tout un chacun à user de son propre entendement. Question : à quelles conditions peut-on faire confiance à celui qui se présente comme étant un sage ? A quoi reconnaît-on le sage véritable de celui qui paraît l'être ? (Voir l'extrait de *L'Apologie de Socrate* travaillé en cours)
- « Tant pour se défaire des mauvaises doctrines dont il est préoccupé », ces deux moyens possibles seront nécessaires pour une première finalité négative : sortir du faux, discerner autrement dit entre ce qui est une connaissance vraie et ce qui relève de la croyance fausse. A quelles conditions un tel discernement est-il possible ? Quelles en seraient les limites ? Sont-elles irréductibles : la finitude humaine : celle du « grand naturel » comme celle du « sage ».
- « Que pour jeter les premiers fondements d'une science solide » », ces deux sources légitimes seraient aussi nécessaires sur le versant positif du travail de la raison : identifier les premiers principes, les fondements possibles de la science (voir l'extrait de la IVème partie du *Discours* : le cogito).
- « Et découvrir toutes les voies par où il puisse élever sa connaissance jusqu'au plus haut degré qu'elle puisse atteindre ». Voir arbre de la connaissance dans *Les principes de la Philosophie, Lettre préface* :

« Il doit commencer tout de bon à s'appliquer à la vraie philosophie, dont la première partie est la métaphysique qui contient les principes de la connaissance entre lesquels est l'explication des principaux attributs de Dieu, de l'immatérialité de nos âmes et de toutes les notions claires et simples qui sont en nous. La seconde est la physique, en laquelle, après avoir trouvé les vrais principes des choses matérielles, on examine en général comment l'univers est composé [...]. En suite de quoi il est besoin aussi d'examiner en particulier la nature des plantes, celle des animaux, et surtout celle de l'homme, afin qu'on soit capable par après de trouver les autres sciences qui lui sont utiles. Ainsi toute la philosophie est comme un arbre dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique et les branches qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences, qui se réduisent à trois principales : à savoir la médecine, la mécanique et la morale ; j'entends la plus haute et la plus parfaite morale, qui présupposant une entière connaissance des autres sciences, est le dernier degré de la sagesse. »